

Reportage

Dans le théâtre des *Pyrenées*

**UNE CHASSE ÉPROUVANTE,
DES PAYSAGES SOMPTUEUX, DES CERFS
QUI LE SONT TOUT AUTANT...
LA MONTAGNE AU FIRMANENT.**

reportage et photos Jean-Pierre Decourt





**ULTIMES APPROCHES
SUR UN CERF COUCHÉ.
NOUS AVANÇONS
ENCORE UN PEU. IL
NOUS TOURNE LE DOS
ET NE NOUS A PAS VUS.
ENCORE UN MÈTRE.
FASCINÉS, NOUS
NE LE QUITTONS PAS
DES YEUX. IL PORTE
CINQ À DROITE ET SIX
À GAUCHE. CI-
CONTRE, UNE HARDE.
SOUS LE REGARD DES
BICHES QUI JOUENT
LES INDIFFÉRENTES,
LES MÂLES FONT
LES MATAMORES,
LE REGARD FOU...**

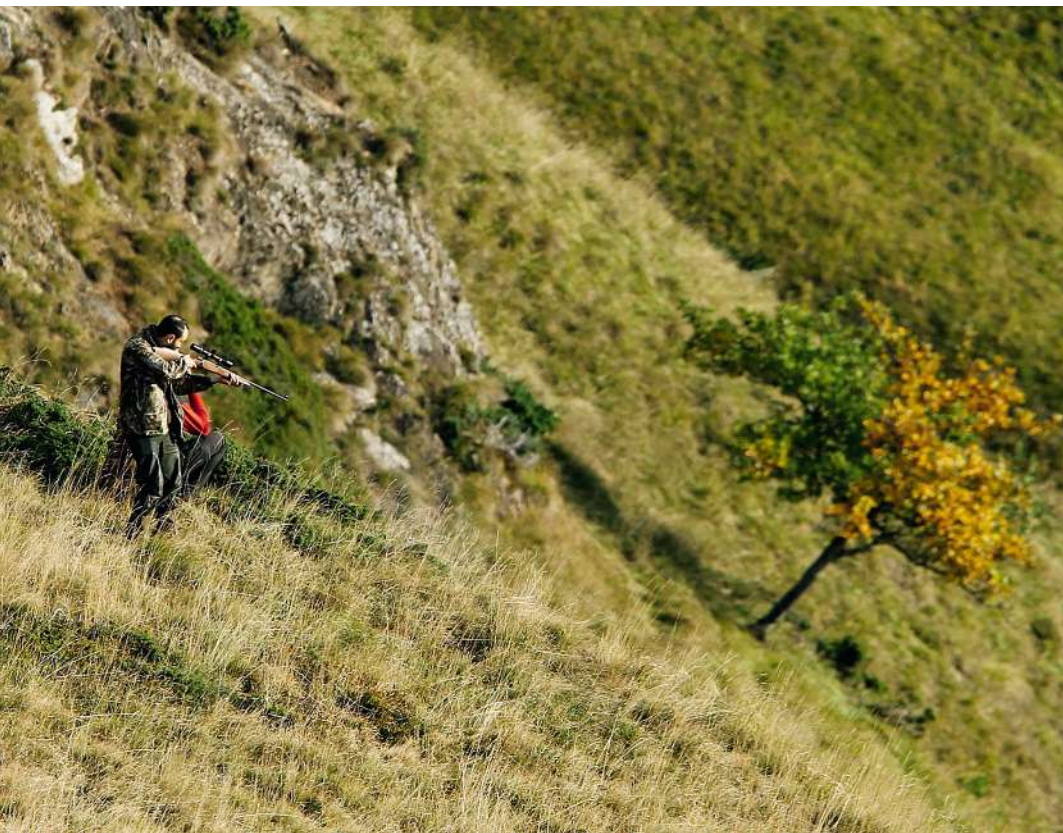
carabine anglaise. J'évite de penser au sol qui se dérobe sous mes pieds. Plus qu'une centaine de mètres et nous aurons rejoint le sentier vers la cabane du Courau-Vieil.

Nous avons déplié les sacs de couchages. Cédric a fait du feu. Sur la table, les bouteilles de vin chambrent doucement autour d'un appétissant assortiment de charcuterie. À l'intérieur du refuge, l'odeur de la fumée imprègne tout. Le plafond de bois est entièrement noirci. La seule lumière provient de quelques bougies et des flammes qui dansent dans la cheminée. Personne n'a plus aucune idée de l'heure. Pour la nuit, c'est un autre monde qui nous a happés, car la montagne a cette force de nous ramener à l'essentiel. Là-haut, rien ne passe, ni la modernité, ni les portables. Nous buvons à la santé des cerfs. La croûte du pain de campagne craque. Du couteau, on tranche

d'épais morceaux de jambon et des tranches de saucisses. Cédric nous raconte ses marches en montagne pour observer les ours et faire les comptages de cerfs et d'isards, qui ont été réintroduits dans le massif. Jeunes papas tous les deux, nous évoquons notre progéniture. Jean-Christophe dont le fils est déjà grand, bâille... Encore un verre à la santé de la montagne et aux grands montagnards et nous nous endormons à la lueur des braises qui meurent lentement.

C'est notre dernière matinée de chasse. C'est aujourd'hui ou jamais. La vallée de la Pique est rouge. Le ciel est illuminé par le soleil qui se lève. Nous marchons déjà depuis une heure. À part quelques isards qui détalent au loin, la montagne est désespérément vide. Aucun cerf ne brame. Sur le chemin tracé par les brebis, de nombreuses empreintes témoignent pourtant du passage très ré-





Au lieu d'abandonner et de chercher un appui sur les rochers alentour, je m'obstine à vouloir mettre les pieds à bonne hauteur.

Le temps est suspendu. L'animal est là, en ombre chinoise, dans la lumière du matin. C'est magnifique. Cédric ne sait plus quoi faire, ni surtout que dire, hésitant entre stupéfaction et colère à peine rentrée. Il sait que je prends des risques insensés. Pourtant plus qu'un instant et je l'aurai dans ma lunette, en plein travers. Un tir parfait. Ça y est, je suis prêt. Mais le cerf n'est plus là. À sa place, une branche d'épicéa se balance doucement. Puis s'immobilise. Je ne sais pas quoi dire. Je dois avoir l'air ridicule. Un instant espéré depuis des mois s'est envolé. Tout avait été répété et imaginé : les mouvements lents de la marche, la forme d'un grand cerf qui apparaît dans les jumelles, la progression sur les coudes jusqu'au sac à dos posé sur le sol et le claquement assourdi de la culasse ramenée en arrière, puis repoussée.

Cette impression profonde de vivre pleinement à l'instant et d'appartenir à cette quête étrange et violente qu'est la chasse... Dans les yeux de Cédric, je vois un mélange de pitié amusée et de compassion. Un amateur, songe-t-il sans doute. Il a raison. Ces montagnes de Haute-Garonne ne pardonnent pas grand-chose. Cette aventure nous rappelle qu'il n'y a jamais de victimes numérotées d'avance, que la facilité est un mot banni. La montagne donne bien plus qu'une leçon de chasse, elle livre une leçon de vie. ♦

Nous remercions Jean-Bernard Portet, président de la Fédération départementale des chasseurs de Haute-Garonne, sans lequel ce reportage n'aurait pu avoir lieu.



LE CERF VIENT DE SE LEVER ET NOUS FAIT FACE, PUIS IL SE DÉTOURNE ET COMMENCE À PRENDRE DE LA VITESSE. FACE AU VIDE, IL S'ARRÊTE. JE M'OBSTINE À METTRE LES PIEDS À BONNE HAUTEUR. UNE SECONDE DE TROP, LE CERF A DISPARU...

cent de plusieurs animaux. Nous jume-lons aussi loin que nous le pouvons. Puis nous reprenons la marche. À quelques mètres à peine d'une large estive, nous apercevons une forme toute proche. Tout le monde s'immobilise : Cédric a repéré un grand cerf couché. Il faut le tenter. Nous avançons encore un peu. Il me tourne le dos et ne m'a pas vu. Pour le tirer dans de bonnes conditions, je dois diriger le canon de ma carabine vers le bas. Encore un mètre et je serai bien calé. Mais le cerf vient de se lever et nous fait face. Puis il se détourne et com-

mence à prendre de la vitesse. Face au vide, il s'arrête comme s'il posait pour un tableau. Si j'avance, il va disparaître. Si je ne lève pas la carabine, je n'aurai pas d'autres chances.

Fascinés, nous ne le quittons pas des yeux. On peut compter ses andouillers. Il porte cinq à droite et six à gauche. Ses bois se détachent dans le ciel avec une incroyable netteté, une vraie gravure. Avec une extrême lenteur, replié sur moi-même sur le sentier, j'essaie vainement de déplier ma canne de pirsch pour assurer mon tir. Je perds de longues secondes.